

# MINIMAL

le dossier pédagogique du concert

Découvrez ce mouvement musical fondé sur la répétition, les motifs évolutifs et les textures sonores avec 4 oeuvres de référence pour percussion.

Musique  
Durée : 1h  
À partir de 6 ans

**MINIMAL** est un programme de quatre œuvres offrant un regard sur la musique minimaliste à travers quatre compositeur·rices. *Mallet Quartet*, l'oeuvre de Steve Reich, figure emblématique du courant, permet d'en retracer l'histoire, de son invention à ses influences actuelles. La pièce *Sunday* de Shelley Washington, offre un minimalisme actuel tandis que Camille Pépin en propose une vision narrative, où l'émotion prime sur la mécanique répétitive. Enfin, Nik Bärtsch explore l'aspect méditatif et spirituel du minimalisme zen.

Construit pour un quatuor de percussions (deux marimbas et deux vibraphones), ce programme met en lumière la richesse sonore et la résonance envoûtante de ces instruments. Entre hommage aux maîtres et nouvelles perspectives, **MINIMAL** invite à une immersion dans un minimalisme aux formes multiples, où chaque note ouvre un nouvel horizon.

## le programme

*Mallet Quartet*, Steve Reich (2009)  
*Seven Eleven*, Nik Bärtsch (2020)  
*Sunday*, Shelley Washington (2022)  
*Avant, pendant et pourtant*, Camille Pépin (2025)

Les musicien·nes : Lou Renaud Bailly, Minh-Tâm Nguyen, Thibaut Weber, Hsin-Hsuan Wu

# - SOMMAIRE

---

<i>Mallet Quartet</i> , Steve Reich et le minimalisme musical	3
<i>Seven Eleven</i> , Nik Bärtsch et la culture Zen	4
<i>Sunday</i> , Shelley Washington et l'influence du minimalisme	5
<i>Avant, pendant, et pourtant</i> , Camille Pépin et la création contemporaine	6
Aparté : la musique minimaliste et sa frise chronologique	7
Les Percussions de Strasbourg et l'histoire de la percussion contemporaine	10
Préparer la venue au concert la charte du spectateur·rice	11
Pour aller plus loin	13



Chaque oeuvre est prétexte à explorer un pan de la musique minimaliste. Des liens se cachent dans ce dossier sous les mots soulignés. Les sources sont en fin de dossier. Bonne lecture !

# Mallet Quartet, Steve Reich (2009)



Steve Reich (1936-)

La pièce de Steve Reich interprétée dans le programme MINIMAL est sobrement intitulée *Mallet Quartet* c'est-à-dire un « quatuor pour baguettes ». Bien que cette oeuvre ait été composée en 2009, elle reprend les grands principes de la musique minimale des années 1960. *Mallet Quartet* se base sur une formation réduite : 2 marimbas et 2 vibraphones.

L'oeuvre se structure en 3 mouvements : une partie rapide, puis lente et de nouveau rapide. À première vue, la structure semble simple, mais au fur et à mesure de la pièce, les rythmes changent et la texture musicale également, elle se densifie ou se distend. Les vibraphones viennent adoucir ou enrichir la composition, ce qui participe à créer un ensemble délicat et des harmonies subtiles.

Steve Reich est un musicien et compositeur américain, né en 1936. Il est **un des pionniers de la musique minimaliste**. Il a eu une grande influence sur la musique de la seconde moitié du XXe siècle.

## Le minimalisme musical

L'**art minimal** émerge dans les années 1960, aux états-unis. Ce sont d'abord des artistes issus des Beaux-arts qui vont se revendiquer d'un minimalisme : les sculpteurs et peintres Sol LeWitt et Donald Judd ou bien Frank Stella, sont parmi les plus connus. Ces artistes utilisent la répétition, la réduction, ils vont au plus simple. Ils ont souvent une approche méthodique de l'art et utilisent des formes basiques pour créer leurs oeuvres.

Cette génération se constitue en réaction à « **l'expressionnisme abstrait** », un courant artistique qui s'est développé après la seconde guerre mondiale et qui se caractérisait par l'importance du geste, du dynamisme, de la matière et des couleurs. Jackson Pollock est une figure majeure de ce courant antécédent.

Inspiré par le travail de ces artistes qu'ils côtoient, les compositeurs américains Philipp Glass, La Monte Young, Terry Riley ou Steve Reich vont créer un courant minimaliste en musique.

Durant les années 1950 et 1960, le champ musical est surtout marqué par le **sérialisme** intégral de l'avant-garde européenne autour de Pierre Boulez, Luigi Nono, Bruno Maderna, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen...

Du côté des Etats-Unis c'est **John Cage** qui est la figure dominante avec sa **musique expérimentale et conceptuelle**. Les musicien·nes minimalistes décident de se détacher de ces influences et de rompre avec cette avant-garde pour revenir à **une musique tonale**. C'est-à-dire à une musique qui se base sur des enchaînements de tensions et de résolutions, une musique qui donne **un sentiment de progression**. Ils ne veulent pas composer des pièces qui se fonderaient uniquement sur l'aléatoire ou l'improvisation. Ils reviennent à des compositions plus structurées même si elles utilisent **une économie de moyens**.

Les minimalistes se placent dans une dynamique de **réduction du matériau** : réduire le nombre de notes, réduire le nombre de rythmes. Mais la réduction concerne aussi la structure de la musique : **construire et agencer à partir de motifs**.



Title to know - 1967 - Frank Stella

↑ Cette oeuvre fait partie de la série des *Black Paintings* (*Peintures noires*) qui commence en 1959 et marque le début du « Minimal art » en peinture.



Untitled - 1990 - Donald Judd

# Seven Eleven, Nik Bärtsch (2020)



Nik Bärtsch (1971-)

Nik Bärtsch est un compositeur et pianiste suisse. Il joue et écrit des musiques qui entremêlent plusieurs influences : le **jazz** d'abord, la **musique contemporaine** mais aussi le **funk**. Il définit parfois ses oeuvres comme relevant du « zen-funk ». Mais une partie de ses oeuvres sont construites en usant de techniques de compositions héritées des minimalistes comme la **répétition** et l'**entrelacement d'éléments musicaux**. En effet durant sa formation, Nik Bärtsch s'est intéressé aux travaux de compositeurs comme **John Cage** ou **Morton Feldman**.

« Ma musique présente une affinité étroite avec l'espace architectural organisé, et elle est définie par les principes de la répétition et de la réduction ainsi que par des rythmes qui s'interpénètrent »

Nik Bärtsch cité dans la *Revue Suisse* du 9 décembre 2021.



Nik Bärtsch a écrit la pièce *Shaker Kami* pour les Percussions de Strasbourg en 2022.

Dans ce cadre, le compositeur explique ses techniques de compositions :

<https://www.youtube.com/watch?v=CbzZ0uPwv4w>

## Zen et minimalisme

Le musicien suisse est également passionné par la **culture zen japonaise**, ce qui déteint sur son oeuvre. Cet intérêt pour la **philosophie orientale**, qu'il a étudié à l'université, est commun à plusieurs compositeur·rices phares du minimalisme historique dont John Cage et Steve Reich.

La culture zen possède une **dimension spirituelle** et se trouve lié à ses origines **bouddhistes**, elle cherche l'épanouissement de l'individu. « Zen » signifie méditation et correspond à un moyen de parvenir à **une forme d'état d'éveil**.

Le zen peut s'exprimer de plusieurs façons, notamment grâce à des pratiques sportives et artistiques : le *Kare-san-sui* (l'art de composer avec les rocaillles), le *Suizen* (flûte), la cérémonie du thé, le *Shodo* (l'art de la calligraphie) etc. Cette influence de la pensée zen dans ces domaines se traduit par l'application du **zazen** (une forme de méditation), et l'importance **des concepts d'impermanence** et de **flux constant de l'expérience**. Cette philosophie accorde aussi une place centrale à la **notion de simplicité**.

Ainsi, il n'est pas étonnant d'associer la musique minimaliste à la culture zen et à la méditation par la simplicité de ses motifs, leur répétitions et leur déploiement sur des temps longs. De cette façon, les pièces minimales développeraient un état de conscience qui se rapprochent des objectifs des pratiques zen.



Impression représentant un jardin japonais zen, Okiie Hashimoto (1899-1993). Les jardins zen représentent un paysage sous une forme simplifiée, les différents éléments du jardin peuvent avoir également une valeur symbolique ↑

# Sunday, Shelley Washington (2022)



Shelley Washington (1991-)

Shelley Washington est une compositrice et interprète américaine née en 1991. Elle aime écrire pour des genres musicaux variés : jazz, rock, folk américaine ou d'autres pays.

La compositrice assume de créer une musique qu'elle qualifie elle-même d'éclectique, **elle compare d'ailleurs sa pratique à celle du collage.**

La musique de Shelley Washington **fait appel aux émotions**, mais elle requiert aussi une écoute sur plusieurs niveaux : ceux des **rythmes intriqués de la mélodie, de l'harmonie et du groove**. Son oeuvre est traversée par **un engagement contre les injustices sociales**, elle souhaite créer un dialogue avec le public par le biais de la musique.

Shelley Washington fait partie du collectif « Kinds of Kings » : un trio de compositrices qui s'engagent à construire une communauté solidaire autour de la création et de l'expérience de la nouvelle musique. Le collectif défend les voix des personnes marginalisées et s'efforce d'élargir l'accès à la musique pour le public et les compositeur·rices.

La pièce *Sunday* a été composée pour l'ensemble Sô Percussion en 2021. Shelley Washington a créé une oeuvre qui parle d'un dernier souvenir doux, un dimanche avant une période plus sombre où tout s'est effondré. Sa note d'intention suggère que la pièce a été écrite durant la pandémie de Covid-19, et explique ainsi **l'émotion douce-amère qui s'en dégage**. Dans la partition, elle mentionne également **une volonté d'unisson**, et demande aux interprètes de jouer de manière à ce que les deux marimbas et les deux vibraphones se fondent les uns aux autres.

## L'influence du minimalisme sur les musiques contemporaines

Le minimalisme s'est essentiellement développé, et a connu ses grands succès au cours des années 1960 avec une période faste dans les années 1970, mais il reste tout de même une référence aujourd'hui et **une source d'inspiration** pour les compositeur·ices des générations suivantes. **Son influence dépasse le champ de la musique savante** et touche les genres du **rock, de la pop et de la musique électronique**.

En 1967 le groupe Velvet Underground sort son album iconique : **The Velvet Underground & Nico**, qui se structure notamment sur la répétition et dont l'inspiration vient directement du minimalisme et des travaux de La Monte Young.

**Philipp Glass**, autre compositeur phare de la musique minimale, est très impliqué dans la production de la scène rock. Sa musique a eu une influence sur plusieurs groupes de rock expérimental dont Krautwerk.

Puis, dans les années 1990, la musique électronique se développe, et des artistes comme **Aphex Twin** émergent. La musique minimale exerce une influence sur certains genres de la musique électro comme **la trance musique**.

À ses débuts, le minimalisme musical se construit comme **une musique marginale**, qui ne se destine pas à avoir une influence en dehors du monde de la musique classique. Les artistes minimalistes se produisent dans **des galeries d'art, des musées, dans les universités...** Mais au fur et à mesure que les musiques minimales sont enregistrées et diffusées, elles touchent d'autres champs musicaux et d'autres publics.

Cette relative popularité est accrue par l'entrée du minimalisme dans **le champ de l'audiovisuel** à travers **les publicités ou les bandes originales au cinéma**. Par exemple Philipp Glass a composé pour les trois films de *la Trilogie des Qatsi* de Godfrey Reggio, *Mishima : A Life in Four Chapters* de Paul Schrader en 1985 ou encore pour *Kundun* de Martin Scorsese en 1997. Philipp Glass participe également à la composition de la **musique des Jeux Olympiques de Los Angeles** en 1984.

Ce déplacement du minimalisme de la musique savante vers une musique plus populaire a parfois été critiqué. Mais cette relative popularité a permis des hybridations et des **réappropriations** de la musique minimale ou de ses techniques de composition avec de nouveaux champs musicaux, élargissant les possibilités d'expressions.

# Avant, pendant et pourtant, Camille Pépin (2025)



Camille Pépin (1990-)

Camille Pépin est une compositrice française. Sa musique fluctue entre l'impressionnisme français et le courant répétitif américain. Elle construit ses oeuvres à partir d'un matériau musical répétitif et hypnotique. Le quatuor est l'occasion pour elle d'explorer toute la richesse de couleurs possibles aux claviers : les contrastes de registres, le dosage de la pédale et la vitesse du moteur pour les vibraphones ou encore la sonorité mystérieuse et douce de l'archet sur les lames. *Avant, pendant, et pourtant* reprend à son compte les techniques de composition des minimalistes ainsi qu'une construction en trois parties commune à de nombreuses pièces du mouvement, cependant, plus qu'un sentiment de progression, c'est une véritable narration qui est proposée par Camille Pépin.

Le premier mouvement de la pièce met en place une boucle répétitive qui se complexifie et se densifie. En émerge un motif qui crée un parallèle avec l'amour porté à un être cher et gagne en intensité tout le long de ce mouvement. La deuxième phase, marque une rupture, un événement dramatique. Le mouvement est bien plus lent et l'atmosphère, sombre. La dernière partie, présentant une pulsation régulière, s'accompagne de nouveau d'un motif rapide qui se transforme et se passe d'un instrument à un autre. Camille Pépin souhaitait un dernier mouvement plus entraînant, dansant et optimiste, comme le laisse penser le titre de la pièce : « et pourtant ». Le caractère répétitif de cette pièce minimale se remarque bien dans la constance d'une quinte qui, tout au long de la pièce, symbolise l'amour.

## La création contemporaine

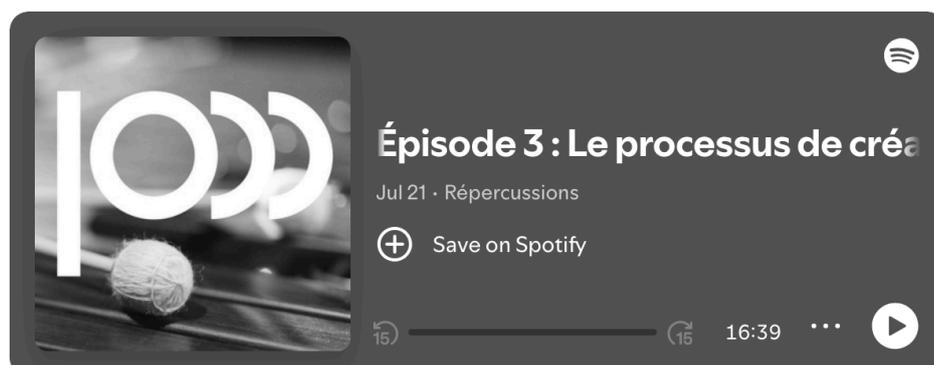
Pour aborder ce point, nous proposons de l'aborder sous la forme d'un podcast, réalisé par Maud de Carpentier, et qui suit le processus de création de la compositrice Camille Pépin aux côtés des Percussions de Strasbourg. En écho à notre premier épisode ([écouter ici](#)), cette fois, nous proposons une immersion dans le processus de création d'une œuvre originale. Camille Pépin y partage avec générosité sa note d'intention, ses inspirations, et les échanges qui ont nourri son travail avec les musicien·nes de l'ensemble.

### Répercussions, le podcast des Percussions de Strasbourg

Réalisation : Maud de Carpentier

Production exécutive : Making Waves

Photo : © Bartosch Salmanski



# Aparté sur le minimalisme musical

## L'oeuvre fondatrice

En 1964, Terry Riley crée *In C*, considérée comme l'oeuvre fondatrice du mouvement. L'oeuvre se démarque par son écriture faite d'accumulation et de répétition. Il s'agit d'une partition d'une seule page, sans indication d'instrumentation, qui présente les 53 motifs que les musicien·nes doivent interpréter. Chacun·e avance à son propre rythme dans son enchaînement de motifs musicaux. Ces motifs sont répétés plus ou moins longtemps. *In C* est une pièce novatrice à plusieurs égards et notamment parce qu'elle autorise une multiplicité d'interprétations : l'instrumentation peut-être choisie comme on le souhaite, le nombre de musicien·es n'est pas défini, la durée de l'oeuvre peut varier de quelques minutes à plusieurs heures.

*In C*, 1964, Terry Riley  
Trois interprétations différentes →



Interprété par un orchestre  
<https://youtube.com/watch?v=yNi0bukYRnA>



interprété à la guitare, violoncelle, basse, claviers, percussion et clarinette, par l'ensemble Bang a Can, <https://youtube.com/watch?v=AVfAoNHjTHQ>



interprété à la cornemuse, Erwan Keravec  
<https://youtube.com/watch?v=AVfAoNHjTHQ>

Un exemple de partition minimaliste →

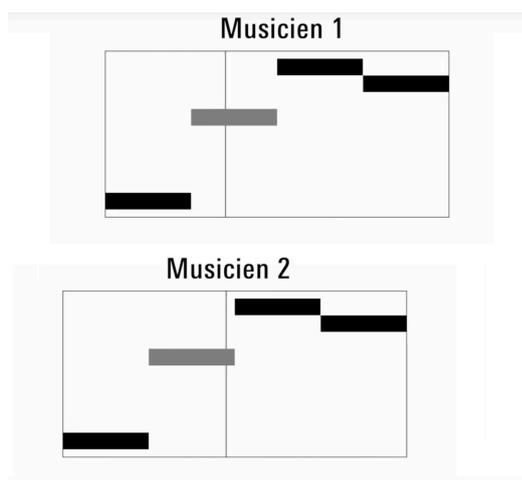


*Clapping Music*, 1972, de Steve Reich.  
<https://www.youtube.com/watch?v=YPU5XrmORCQ>

## Le phasing

Steve Reich est l'inventeur d'un procédé de composition nommé « phasing » ou « déphasage » en français. Il s'agit d'une technique de composition musicale qui consiste à faire jouer le même motif à plusieurs musicien·nes mais en décalage. Ce déphasage peut aussi être permis par un·e des musicien·nes qui jouent plus rapidement le motif jusqu'à obtenir un décalage d'une croche.

*Piano Phase*, de Steve Reich qu'il écrit en 1967, fait partie de ses oeuvres importantes. Il s'agit d'une de ses premières pièces construite à partir du phasing.



## Clapping music

♩. = 90  
Patrón 1

4  
6 Patrón 2  
8  
10 Patrón 3  
12  
14 Patrón 4  
16  
18 Patrón 5  
20  
22 Patrón 6  
24

← Illustration schématisée du déphasage, image extraite de la vidéo « La musique MINIMALISTE, un truc d'intellectuel ? » de la chaîne YouTube Mathémusique.  
<https://www.youtube.com/watch?v=47agCNyxfOE>



*Piano Phase*, 1967, de Steve Reich  
<https://www.youtube.com/watch?v=wNVzDGnkbDI>

## Les inspirations musicales du minimalisme

Lorsque la musique dite minimaliste naît dans les années 1960 aux États-Unis, elle devient un des premiers courants musical de ce pays à se **détacher des influences européennes et à avoir un impact mondial**. Mais si le minimalisme est considéré comme un phénomène américain, le mouvement s'est constitué en puisant dans des styles musicaux et des cultures différentes, notamment extra-occidentale.

Un des fondateurs du minimalisme, **La Monte Young**, découvre **la musique indienne** sur le campus de l'Université de Californie à Los Angeles dans les années 1960. Les compositeurs Chatur Lal et Ali Akbar Khan l'inspirèrent beaucoup.

La Monte Young se penche plus spécifiquement sur les sonorités du **tempoura**, une forme de luth à manche long. Le compositeur retient la fonction de « **bourdon** » ou « **note pédale** » de cet instrument, c'est-à-dire une note ou un ensemble de notes tenues qui accompagne la mélodie. Par exemple **la cornemuse** ou **la vielle à roue** sont des instruments qui jouent toujours plusieurs notes en bourdon en plus de la mélodie. En Inde, le tempoura produit cette « note pédale » et constitue un des piliers de la musique indienne. La Monte Young et Terry Riley se formèrent également auprès de **Pandit Pran Nath**, un professeur et chanteur de raga indien.



Ali Akbar Khan, Live In Washington University (1967)  
<https://www.youtube.com/watch?v=5QHD5EG2Lw0>



Une chiffonie (forme de vielle à roue) jouant *Baron de mon tan covit*, du troubadour Peire Vidal (1175-1205)  
[https://www.youtube.com/watch?v=\\_BGyEkUNpbo](https://www.youtube.com/watch?v=_BGyEkUNpbo)



© Bartosch Salmanski

# La frise chronologique

Naissance du terme « minimaliste » pour désigner les oeuvres d'arts plastique.

1960

Naissance du mouvement artistique Fluxus (lui même inspiré par Dada) qui révolutionne la façon d'envisager l'art.

1964

*In C* de Terry Riley, oeuvre fondatrice du minimalisme en musique. Le mouvement commence à se développer aux États-Unis. C'est aussi le premier gros succès de la musique minimale.

1965

*It's Gonna Rain*, une des premières oeuvres connues de Steve Reich et la première de ses oeuvres à utiliser le *phasing*.

*Pendulum Music*, entre sculpture sonore et performance, de Steve Reich et William Wylie.

1967

Steve Reich publie son manifeste : *La musique comme processus graduel*. Le manifeste sera intégré au catalogue d'une grande exposition sur le Minimalisme au Whitney Museum de New-York.

1968

1984

Philipp Glass crée l'opéra *The CIVIL warS* commandité pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Los Angeles.

Les oeuvres minimalistes sont reprises comme support musical pour le cinéma, l'art vidéo, les publicités, les génériques.

1976

Année faste pour le minimalisme ! Ces oeuvres ont en commun d'être des charnières dans la carrière de leurs compositeur·rices et de marquer pour certaines le début d'un nouveau style d'écriture.

- Création de *Music for 18 Musicians* de Steve Reich. Une pièce majeure, qui rencontre un grand succès critique et public.
- L'opéra *Einstein On the Beach* de Philipp Glass, qui mêle opéra, musique, vidéo et théâtre.
- *De Staat* de Louis Andriessen.
- *Für Alina*, la pièce fondatrice du style tintinnabuli d'Arvo Pärt, une musique épurée, imprégnée par la religion.
- *Troisième Symphonie* d'Henryk Gorecki.

Utilisation du terme « minimaliste » pour désigner les oeuvres d'arts en musique.

1992

Enregistrement de la *Troisième Symphonie* d'Henryk Gorecki par Nonesuch Records. Le disque se vend à plus d'un million d'exemplaire et fut élu disque de l'année à Londres en 1994.

Les fondateur·rices du mouvement continuent d'être cités dans des oeuvres actuelles et servent de références et d'influences sur différents genres. On peut penser à la naissance de la techno minimale dans les années 1990...

# Les Percussions de Strasbourg

Les Percussions de Strasbourg existent depuis 60 ans et ont activement participé à l'évolution de la percussion en musique contemporaine. Six musiciens se rencontrent autour de l'interprétation d'une œuvre de Pierre Boulez. Issus de différents orchestres de Strasbourg, les six futurs membres des Percussions de Strasbourg sympathisent et **se réunissent autour du constat qu'il n'existe pas de groupe de percussion contemporaine.**

Avec le soutien de Pierre Boulez, ils se regroupent avec pour objectif : « **Faire entrer la percussion dans l'Histoire, faire sortir tous ces merveilleux instruments du fond de l'orchestre où ils étaient cantonnés et les mettre au-devant de la scène de façon autonome.** » (Jean Batigne) Mais ils se retrouvent rapidement face à la problématique de la quasi inexistence de répertoire. Ils **commandent donc de nouvelles œuvres taillées pour eux à Olivier Messiaen, John Cage, Maurice Ohana, Edgar Varèse, ou encore Iannis Xenakis.**

Les Percussions de Strasbourg sont nées et le succès est au rendez-vous : des concerts sont donnés dans le monde entier avec près de 60 œuvres au répertoire à la fin des années 1960.

Plusieurs générations de musicien·nes se sont succédées jusqu'à aujourd'hui. Parmi les grandes œuvres dédiées aux Percussions de Strasbourg ayant eu un impact sur l'histoire de la musique, on peut citer *Persephassa* (1969) de Iannis Xenakis, *Le Noir de l'Étoile* de Gérard Grisey (1991), *Ghostland* de Pierre Jodowski (2017) ou encore *Burning Bright* de Hugues Dufourt (2017).

Aujourd'hui, l'ensemble garde la même flamme pour la **création et le travail avec des compositeur·rices** de leur temps. Fort de 400 pièces dédiées et 60 ans d'expérimentation, l'ensemble œuvre également à faire vivre son riche répertoire. L'ensemble est en résidence à HautePierre, où se trouve son **instrumentarium** qui recèle de milliers d'instruments de percussions de toutes sortes. À la fois salle de stockage et de répétition, elle permet à l'ensemble d'accueillir des actions de médiation qu'il destine majoritairement aux habitant·es du quartier de HautePierre mais pas que. L'ensemble profite de ce cadre exceptionnel pour transmettre sa pratique de la percussion et faire découvrir la création musicale contemporaine.

## L'histoire de la percussion contemporaine

On retrouve la trace de fabrication et d'utilisation de **percussion tout au long de l'histoire de la civilisation.** Utilisée à la fois pour des raisons religieuses et militaires, elle est très présente au Moyen-Âge. **Au XXème siècle, la question du timbre se pose sous différentes formes poussant l'exploration de l'instrumentarium afin de trouver de nouvelles sonorités.** John Cage par exemple, supprime la différence entre son musical et bruit, considérant ce dernier (avec le silence), comme un élément musical. Edgar Varèse, avec *Ionisation* (1931) compose la première œuvre dédiée à un ensemble d'interprètes de percussion. Cette œuvre vise à démontrer la richesse extraordinaire de cette famille d'instruments en termes de rythmes ou de sons. Avec le développement d'œuvres pour percussions, les modes de jeux se complexifient : les endroits de frappes et leurs moyens, les langages harmoniques et les rythmes se diversifient et s'étoffent et **les percussionnistes deviennent multi-instrumentistes.** *Erewhon* (1977), de Hugues Dufourt, écrite pour les Percussions de Strasbourg, illustre toutes ces complexifications. Outre les multitudes d'instruments qu'offre cette famille, les percussions ont la particularité d'être très visuelle. Le corps entier du·de la musicien·ne est engagé, et chaque mouvement possède une dimension chorégraphique. Ainsi, des compositeur·rice·s comme Mauricio Kagel vont s'orienter vers le théâtre musical : une forme de composition qui mobilise tout le corps de l'interprète et développe un nouveau langage du geste musical : battre, froter, secouer, souffler, broyer, ... Plus tard, Thierry De Mey par exemple poursuivra ce travail d'équilibre entre percussion et danse avec *Musique de Tables* (1956).

# Préparer la venue au concert

## Pour les enseignant·es

### AVANT LA REPRÉSENTATION

Présentation du concert : qui sont les compositeur·rices, les interprètes et leurs particularités ? Ou a lieu le concert ?

Les points d'attention lors du concert : l'espace scénique, les instruments sur scène, les différentes temporalités/parties du concert.

### APRÈS LA REPRÉSENTATION

Lister tout ce qui a été vu et entendu de la manière la plus objective possible sans jugement de valeur.

L'objectif : reconstituer le concert à travers les souvenirs marquants de tous·tes les élèves.

**l'espace** : utilisent-ils·elles toute la scène ? Comment les instruments sont-ils placés ?

**les instruments** : qu'a-t-on vu comme instruments ? Quels sons ont été entendu ?

**les musicien·ne·s** : Ont-ils·elles des partitions ? Comment communiquent t-ils·elles ? Est-ce qu'ils·elles se déplacent ?

**la musique** : Hauteur / timbre / intensité / volume / rythme / silence ?

Poser la question de l'état du spectateur·rice : comment se sentaient les élèves au moment du concert ? Qu'ont-ils·elles ressenti à la fin du concert ? Y'a t-il eu des moments d'émotions particulières ?

Formuler des hypothèses de lecture en croisant les pistes de réflexion du dossier pédagogique et les réponses données par les élèves.

Conclusion : comment pourrait-on raconter le spectacle à d'autres élèves ?



© Jesus s. Baptista

# La charte du spectateur·rice

## Avant le concert



Avant le concert, je prends des **vêtements confortables dans lesquels je me sens bien et à l'aise pour m'assurer de passer un bon moment**. J'arrive quelques minutes en avance pour découvrir le lieu du concert, repérer les toilettes et y aller si besoin, m'imprégner de l'ambiance et prendre le temps de m'installer à ma place. Une fois assis·e, **je pense à éteindre mon téléphone et à profiter d'un moment de calme** avant de découvrir le concert.

## Pendant le concert



L'état dans lequel je suis joue sur ce que je vais ressentir. Si j'ai passé une mauvaise journée, je profiterai peut-être moins de ce que j'entends, et ce n'est pas grave. Je n'oublie pas que **l'état dans lequel je me trouve peut influencer mon jugement**.



**Je suis silencieux·se durant le concert** pour plusieurs raisons : il est important de respecter l'écoute de chacun·e car mes camarades et moi ne vivons pas les choses de manière identique, il est nécessaire de se laisser entrer dans l'univers. La seconde raison est le respect du travail des artistes sur scène qui ont besoin de rester concentré·es de bout en bout du concert sans perturbations. Je n'oublie pas que les artistes ressentent ce qu'il se passe dans le public et peuvent vite être déstabilisé·es par le bruit et l'agitation.



Si j'ai envie d'interagir avec le spectacle pendant le concert, je dois savoir si c'est adéquat ou non. Dans la musique contemporaine, les morceaux sont plus longs que dans la musique actuelle et sont souvent écrits afin de faire entrer le·la spectateur·rice dans un univers qui se construit petit à petit. **Rester silencieux·se et concentré·e me permet de profiter de cette sensation et ressentir des émotions fortes**.



La musique contemporaine joue sur les émotions des spectateur·rices. Elle peut chercher à me déstabiliser. **Les émotions que je vais ressentir vont surement être intenses et je vais découvrir des sonorités dont je n'ai pas l'habitude**.



Il est normal de ne pas toujours être concentré·e, j'ai le droit de divaguer dans mon esprit. C'est également une manière de profiter du concert.

Dans ce cas, **je peux prendre le temps de regarder la scène et les instruments présents et la manière dont ils sont manipulés**. C'est souvent intéressant d'observer les musicien·nes : comment ils·elles communiquent, changent d'instruments, se déplacent, ...



A la fin d'un concert, on a l'habitude d'applaudir. C'est ma manière de remercier les artistes et saluer leur travail. **C'est un moment où je peux exprimer ce que j'ai ressenti**, je peux applaudir avec enthousiasme ou pas du tout.

## Après le concert



Que j'ai aimé le concert ou non, **je cherche à me demander précisément ce qui m'a plu ou déplu et à mettre des mots dessus**. Quand j'en parlerai avec mes camarades, je fais attention aux mots que j'utilise afin de respecter leurs ressentis.



Si ils·elles sont disponibles, les artistes apprécient de parler avec le public. **Je n'hésite pas à demander à leur parler et leur poser des questions**.

# Pour aller plus loin

## La musique et la percussion contemporaine

-  Podcast - Vergracht, T. (2021, 17 mars). *Une histoire de la musique contemporaine*. France Musique. <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/une-histoire-de-la-musique-contemporaine>
-  Dossier multimédia - *Percussions en musique contemporaine*. (2022, 4 juillet). MMC. <https://musiquecontemporaine.org/promotion-et-valorisation/actualites/percussions-en-musique-contemporaine>
-  Larousse, É. (s. d.). *Musique contemporaine - LAROUSSE*. [https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/musique\\_contemporaine/72257](https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/musique_contemporaine/72257)

## Les Percussions de Strasbourg

-  Site web - Percussions de Strasbourg. <https://www.percussionsdestrasbourg.com/>
-  Podcast - *Répercussions*. Spotify. <https://open.spotify.com/show/0ajApb3di3Q3f5GvXG5usK?si=mMI-Z7uTQ7qaMX1RtgBOSQ>  
Une émission en podcast par les Percussions de Strasbourg : une exploration sonore entre héritage et création, où répertoires d’hier et oeuvres contemporaines se rencontrent, et où la transmission du rythme devient une aventure collective.
-  Les Percussions de Strasbourg. (2022, 25 avril). *Reportage « Ensemble des percussions de Strasbourg » (1972)* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=TK2wpM4Cdi0>

## En lien avec la musique minimaliste

-  Le Minimalisme. (Août 2007). Dans Centre Pompidou : <https://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-minimalisme/ENS-minimalisme.htm>
-  La Musique minimaliste. (Sd). Dans Néosphère, les sphères des nouvelles musiques : <https://neospheres.org/minimal/intro.htm>
-  Musique répétitive et Post-minimalisme. 2020 : <https://www.edmu.fr/2018/10/musique-repetitive-et-post-minimaliste.html>
-  La Musique minimaliste. (sd). Dans Eduthèque de la Philharmonie de Paris. : [https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/la-musique-minimaliste.aspx?\\_lg=fr-FR](https://edutheque.philharmoniedeparis.fr/la-musique-minimaliste.aspx?_lg=fr-FR)
-  La musique minimaliste et ses enfants pop. (25 janvier 2021). Dans l’Influx, web magazine de la bibliothèque municipale de Lyon : <https://www.linflux.com/musique/la-musique-minimaliste-et-ses-enfants-pop/>
-  IRCAM. (27 janvier 2014). La Moute Young : <https://ressources.ircam.fr/fr/composer/la-monte-young/workcourse>
-  IRCAM. (6 février 2024). Terry Riley : <https://brahms.ircam.fr/fr/terry-riley>

 Steve Reich. (sd). Dans Néosphère, les sphères des nouvelles musiques. <https://neospheres.org/minimal/reich.htm>

 Machart Renaud. (2023). La Musique minimaliste. Actes Sud : <https://www.actes-sud.fr/sites/default/files/extraits/MUSIQUE-extraitpdf.pdf>

 Podcast - Dozolme, M., & Bouzar, Y. (2022), 4 minutes. Le talentueux Mr. Terry Riley. *France Musique*. <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/maxxi-classique/maxxi-classique-du-vendredi-24-juin-2022-9608650>

Le compositeur américain Terry Riley fête aujourd'hui ses 87 ans. L'occasion d'écouter les liens que l'on peut faire entre sa musique et celle de Chet Baker, de The Who ou encore de Dj Shadow.

 Podcast - Philip Glass, répétez s'il vous plaît ! (2022), 4 épisodes d'une heure. *France Culture*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-philip-glass-repetez-s-il-vous-plait>  
La musique de Philip Glass, né en 1937 aux États-Unis, du minimalisme à la musique répétitive, est partout : opéra, cinéma, publicité... Quatre émissions autour de celui qui a connu le destin d'une pop star et nous hypnotise à l'infini.

 Podcast - Dozolme, M., & Bouzar, Y. (2022) 6 minutes. Steve Reich rend hommage à Radiohead : Radio Rewrite. *France Musique*. <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/maxxi-classique/steve-reich-rend-hommage-a-radiohead-radio-rewrite-8002468>

Il y a trente ans jour pour jour, le groupe Radiohead sortait son tout premier single avec le titre Creep ! Depuis ce jour, Radiohead compte de nombreux fans, à commencer par Steve Reich. Le compositeur a même dédié une oeuvre au groupe anglais nommée Radio Rewrite.

 Podcast - Schneider, C. (2016) 5 minutes. Mot du jour n°26 : Phasing. *France Musique*. <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/le-mot-du-jour/mot-du-jour-n026-phasing-9837406>  
Le « Phasing » est un terme technique de composition musicale inventé par Steve Reich dans les années 1960 que l'on peut traduire en français par déphasage. Il s'agit de créer graduellement un décalage entre deux ou plusieurs voix ; de quitter puis de retrouver peu à peu la synchronie initiale.

## Les compositeur-ices du programme MINIMAL

### Nik Bärtsch

 Site web - <https://www.nikbaertsch.com/>  
 Podcast - Dutilh, A., Lacaze, E., & Fleurat, F. (2021) 53 minutes. Nik Bärtsch, l'extase par l'ascèse de la solitude. *France Musique*. <https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/open-jazz/nik-baertsch-l-extase-par-l-ascese-de-la-solitude-8367241>

### Camille Pépin

 Site web - <https://www.camillepepin.com/>

### Steve Reich

 Site web - <https://stevereich.com/>  
Biographie - <https://brahms.ircam.fr/fr/steve-reich>

### Shelley Washington

 Site web - <https://www.shelleywashington.com/>  
Site du collectif de compositrices *Kinds of Kings* dont fait partie Shelley Whashington : <https://www.kindsofkings.com/biography>



### **LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG**

15 place André Maurois, 67200 Strasbourg

### **THÉÂTRE DE HAUTEPIERRE**

13 place André Maurois 67200 Strasbourg

Renseignements – 03 88 27 75 04, par mail à [rp\[@\]percussionsdestrasbourg.com](mailto:rp[@]percussionsdestrasbourg.com)

Accès en tram : Ligne A, arrêt Cervantès ou Ligne D, arrêt Paul Eluard. Le théâtre se trouve à côté de la mairie de quartier et du centre commercial Auchan.

[Plus d'informations sur les actions de médiation menées aux Percussions de Strasbourg \(+\)](#)



©Bartosch Salmanski